

Points de vue *critiques* sur les discours: à propos de *culture générale* dans les discours de transmission des connaissances

Jean-Claude BEACCO & Sandrine REBOUL-TOURÉ

Université Paris 3, ERADLEC & SYLED/CEDISCOR

jcb.mdg@wanadoo.fr

ture@wanadoo.fr

This article partially describes a view on discourse analysis as being a process aiming at identifying the societal sense of words in discourse use, through linguistic techniques. In such a perspective, what might be considered as external to discourse becomes part of analysis. The notion of “culture générale”, as it is used in French society, appears to be a good illustration for evaluating such a theoretical frame, as “culture générale” is not easy to perceive in public debates and in scientific/pedagogic discourses. The sense to be given to “culture générale” depends on its position at the end of the knowledge transmission “chain”, as shown by dictionaries, on specific Internet sites and in university level handbooks. This “undetermined” kind of knowledge plays a significant role in social distinction, because of its instability which constantly allows new definitions.

Si l'on s'interroge sur ce que pourrait être une approche *critique* des discours qui demeure une discipline relevant des sciences du langage, on conviendra que ce terme mérite d'être explicité. En ce qui nous concerne, nous ne retiendrons pas son acception anglo-saxonne, telle qu'elle figure dans *critical discourse analysis* où elle s'y donne comme une démarche moins gratuite et plus «sérieuse» (pour reprendre les termes de van Dijk, 1996: 22) que les études de grammaire de texte ou autres investigations formelles: adopter cette perspective critique en analyse du discours signifie devenir partie prenante des débats sociaux en tant «qu'analyse socio-politique (*menée par des scientifiques*) qui étudie les différentes formes de pouvoir (ou d'abus de pouvoir) dans les relations entre les sexes, les races et les classes» (ouv. cit.: 27). Cette découverte des idéologies à l'œuvre dans les discours est plutôt tardive, si l'on considère l'Ecole française d'analyse de discours, qui aurait d'ailleurs tendance à voir dans cette dénonciation «scientifique» du travail des idéologies une forme de maladie infantile. En effet, la *critical discourse analysis* revendique une scientificité dont on ne saurait la créditer aisément, car le point de vue adopté est une autre idéologie (celle des auteurs des analyses), certes plus conforme à la *Déclaration universelle des droits de*

l'homme, mais qui risque de n'avoir de scientifique que la forme d'un discours universitaire, légitimé, pour l'extérieur, par son origine institutionnelle savante. Il n'est pas avéré que cela suffise à le distinguer radicalement du journalisme d'investigation ou du discours d'opinion, tel qu'il se déploie dans l'espace du débat public.

Si l'on retient pour *critique* le sens popularisé par les analyses kantienne, comme «libre et public examen»¹ qui consiste à n'accepter aucune assertion sans s'interroger sur la valeur de celle-ci, on demeure, en première instance, dans le domaine des valeurs de vérité, pour lequel la linguistique ne saurait être sollicitée, car elle n'est pas la logique.

Dans une telle perspective un des points de vue critique de l'analyse du discours pourrait consister à chercher à cerner, par des techniques linguistiques, ce qui fonde la «valeur» des mots en discours. Il s'agirait alors de déterminer le point de vue à partir duquel les sens sociétaux (Beacco, 2004) peuvent être rapportés à leurs conditions de production, de circulation et de réception, à la fois en ce qui concerne leurs contenus (objets de discours et représentations sociales) et leur forme (matrice textuelle des genres). La construction de telles «fondations» implique de concevoir l'extériorité des discours comme une partie constitutive de leur analyse. Si l'on ne considère pas les agrégations de discours en formations discursives antagonistes (quels qu'en soient les groupes porteurs), comme le substrat extérieur jouant ce rôle, on en est conduit à chercher à identifier un dispositif, autre, pour «expliquer» ce qui contraint ou modèle les formes discursives et ce qui donne sens aux mots dans la communication circulante.

La notion de *culture générale* s'avère particulièrement apte à être examinée dans cet environnement théorique, car elle ne semble pas faire l'objet de clairs *dissensus* idéologiques, donc elle n'est pas facilement localisable au sein d'un débat de société qui verrait s'opposer des choix distincts. De plus, il est techniquement malaisé d'en localiser les réalisations discursives, c'est-à-dire, tout bonnement, d'en constituer un corpus où en observer les caractéristiques et les fonctionnements: comment l'isoler dans des conversations familières, par exemple?

On retiendra plusieurs voies discursives convergentes, pour identifier cet objet qui a trait à la connaissance: la première sollicitera les ressources de l'analyse du discours à entrée lexicale, sur un corpus trans-historique (issu de *Frantext*) puis sur un autre corpus, transversal lui aussi, puisque constitué uniquement à partir de son média (corpus issu de l'internet). Ces premières observations

1 Cité d'après A. Lalande (1999, 5^e éd.): *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, P.U.F., Paris; entrée: *critique*.

portant sur des discours non situés (trans-historique / générique / institutionnel...) seront mises en relation avec des discours situés (c'est-à-dire localisés par rapport à des institutions et/ou des communautés discursives) ceux du *Bulletin officiel de l'Education nationale* (B.O.E.N.), qui décrivent les programmes relatifs à la culture générale vue comme matière d'enseignement, ainsi qu'à celui des dictionnaires, où le grand public qui consulte ces ouvrages s'attend à trouver la «vérité» des mots. La seconde voie consistera à localiser *culture générale* dans la topologie globale des discours de transmission des connaissances et de mettre en évidence les formes discursives que ce savoir très particulier est à même de prendre, du fait de cette localisation. Les formes de la culture générale étant extrêmement dispersées, on ne peut qu'en relever la présence dans des lieux discursifs assez hétérogènes, par exemple, ceux qui font apparaître la dénomination elle-même où l'on *parle* alors de culture générale et ceux pour lesquels on peut s'attendre à trouver des éléments de culture générale. La perspective descriptive adoptée ici ne concerne pas les pratiques effectives dans ou à travers lesquelles se manifeste discursivement la culture générale, mais exclusivement les discours que l'on tient à son propos. On sera amené à évoquer les contenus de cette culture mais ceux-ci ne constituent pas l'objectif de la présente analyse.

1. *Culture générale* comme objet de discours

On commencera par chercher à spécifier *culture générale* en tant qu'objet de discours (Sitri, 2003), au moyen des dispositifs issus de l'analyse de discours dite à *entrée lexicale*.

1.1. *Culture générale à la lumière de l'analyse de discours à entrée lexicale*

On rappellera que l'analyse du discours à entrée lexicale retenue² vise à articuler mot, discours et société, dans la perspective ouverte par les travaux de G. Matoré (1953) pour qui le matériel linguistique que sont les mots peut expliquer une société. Ainsi, apparaît la notion de *mot-témoin*, mot porteur notamment d'un changement social. Nous prolongeons et modifions cette approche avec les travaux de E. Benveniste combinant *sémiotique* et *sémantique*. La *langue comme sémiotique* invite à considérer l'objet d'étude comme un signe qui «entre dans un réseau de relations et d'oppositions avec d'autres signes qui le définissent, qui le délimitent à l'intérieur de la langue»; avec la *langue comme sémantique*, qui oriente la langue du côté de l'emploi et de

2 Nous n'explorons pas ici la perspective lexicométrique.

l'action, «nous voyons cette fois dans la langue sa fonction de médiatrice entre l'homme et l'homme, entre l'homme et le monde, entre l'esprit et les choses, transmettant l'information, communiquant l'expérience, imposant l'adhésion, suscitant la réponse, implorant, contraignant; bref, organisant toute la vie des hommes» (Benveniste, 1974, 225-226). Par ailleurs, les perspectives développées par M.-F. Mortureux (1993) autour de la notion de *reformulation* invitent à explorer les notions de *paradigme définitionnel* et de *paradigme désignationnel*.

Le mot sera donc considéré d'une part hors contexte; il sera «épinglé» dans une position autonymique (Authier-Revuz *et alii*, 2003), lors de l'examen de certains discours lexicographiques. D'autre part, l'analyse du mot en discours permettra d'identifier les éventuels glissements sémantiques et les différentes strates déposées en diachronie, par exemple.

Nous pourrions aussi nous interroger sur un autre mouvement de l'analyse afin d'évaluer l'impact de la dénomination, qui permet de percevoir comment le «mot» *culture générale*, agit en tant que concept de nature idéologique, façonnant la réalité par les sens sociétaux qu'il met en circulation.

1.2. *Spécifications de culture générale dans des corpus non situés*

Culture générale se présente comme un mot-clé pour une entrée dans des textes. Dans un premier temps, nous collectons des bribes de corpus, corpus qui semblent hétérogènes et qui ne peuvent être rapportés à aucun lieu institutionnel ou social particulier (corpus dits *non situés*). Mais en croisant la présence de la dénomination retenue avec des contextes de reformulations, il devient possible d'identifier des lieux discursifs spécifiques.

1.2.1. *Culture générale dans Frantext*³

Les contextes les plus intéressants pour explorer la dimension sémantique de la langue sont ceux dans lesquels on peut relever des éléments s'apparentant à des gloses (Reboul-Touré, 2003). Nous constituons alors des ensembles de reformulations susceptibles de constituer un paradigme désignationnel ou définitionnel. Par exemple, *culture générale* et *instruction commune* sont mis en co-référence dans l'extrait ci-dessous:

3 «FRANTEXT peut se définir comme un vaste corpus, à dominante littéraire, constitué de textes français qui s'échelonnent du XVI^e au XX^e siècle». Ce corpus a été constitué pour extraire des exemples destinés à illustrer les articles du *Trésor de la Langue Française*.

En quoi doit consister l'apprentissage technique de l'érudit ou de l'historien? [...] Cela dépend de la partie de l'histoire qu'il se propose d'étudier. Inutile de savoir la paléographie pour faire des recherches relatives à l'histoire de la révolution, ni de savoir le grec pour traiter un point de l'histoire de France au moyen âge. Posons du moins que le bagage préalable de quiconque veut faire en histoire des travaux originaux doit se composer (en dehors de cette «instruction commune», c'est-à-dire de la culture générale, dont parle Daunou) de toutes les connaissances propres à fournir les moyens de trouver, de comprendre et de critiquer les documents.

[Langlois-Seignobos, *Introduction aux études historiques*, 1898.]

Ici, c'est *général* qui est glosé comme partagé par les historiens et constituant les connaissances de référence (*préalables*) sur lesquelles appuyer des recherches *originales*.

On relève aussi des traits spécifiques comme les suivants:

Le rôle de la culture générale est de pourvoir les jeunes d'un bagage de connaissances utiles, mais aussi et surtout de favoriser le libre et complet développement de leurs facultés et d'en faire des hommes en cultivant chez eux l'intelligence, le cœur, le caractère, le sens moral, le goût du beau.

[*Encyclopédie éducation France*, 1960.]

où sont articulées connaissances, sens esthétique et moral, dans la lignée platonicienne du *kalós kagathòs*.

Dans ces textes (pour la plupart issus de réflexions autour de la connaissance), les auteurs s'interrogent sur la culture générale. Cependant, de tels contextes définitoires sont rares soit parce que ce n'est pas le lieu (*Frantext* étant essentiellement constitué de textes littéraires), soit parce qu'on suppose partager une définition commune:

Il est entendu⁴ que l'enseignement général donné aux élèves restera, pour tous ceux qui poursuivront leurs études jusqu'à dix-huit ans, un enseignement de culture générale au sens plein du mot. Mais cette culture générale pourra être associée à une formation spécialisée, le tout devant être sanctionné à terme par un baccalauréat...

[*Histoire des institutions et des doctrines pédagogiques par les textes*, Paris: S.U.D.E.L., 1951]

Nous trouvons par ailleurs des «points de vue» sur la culture générale:

L'avenir ne fera sans doute qu'accentuer, pour l'officier notamment, cette nécessité de la culture générale à côté du savoir professionnel. A mesure que s'étend le domaine de la guerre, l'esprit de ceux qui la font doit s'élargir.

[Maréchal Foch, *Mémoires pour guerre 1914-1918*, 1929.]

En science de même. Je ne veux point les dernières découvertes; cela ne cultive point; cela n'est pas mûr pour la méditation humaine. La culture générale refuse les primeurs et les nouveautés.

[Alain, *Propos*, 1936.]

4 C'est nous qui soulignons.

Ces opinions, données comme personnelles, ont en commun d'opposer savoir professionnel et sciences à une forme de connaissance tenue pour supérieure, car en relation avec *l'esprit* et la *méditation*.

1.2.2. *Culture générale* sur l'internet

L'accès à des sites sur l'internet se réalise par l'intermédiaire de moteur de recherche et de mot-clé. La constitution de corpus est donc similaire, de ce point de vue, à celle réalisée avec *Frantext*. Nous avons cherché à identifier les espaces discursifs dans lesquels apparaît *culture générale*. Deux types de sites semblent s'être appropriés cette notion: les sites de jeux et les sites de préparation aux concours.

Les sites de jeu permettent d'évaluer son propre niveau de culture générale, parfois au moyen de graphiques illustrant les résultats. Les internautes sont ainsi sollicités:

Évaluez votre culture générale
Testez votre culture générale
Et si on testait votre culture générale?
Développer sa culture générale
Affiner sa culture générale
Augmentez votre culture générale

La culture générale est valorisée, comme indispensable à la réussite professionnelle et cela au plus haut niveau:

La culture générale représente d'abord un élément d'épanouissement personnel et d'ouverture sur le monde. C'est aussi un atout qui favorisera votre réussite dans le cadre de vos études, de votre vie sociale ou professionnelle.

Ce test vous permet d'identifier vos forces et vos lacunes culturelles. Il ne préjuge pas de vos qualités, mais vous incite à aller de l'avant, à développer cet atout, qui fera la différence entre vous et les autres! [...]

L'épreuve de culture générale est considérée, dans le cadre des concours les plus prestigieux, comme l'une des plus discriminantes. La réussite à cette épreuve est la plupart du temps décisive pour l'entrée dans les meilleures formations françaises. Citons à titre d'exemple les concours d'entrée de l'ENA, Polytechnique, Sciences-Po, HEC, ESSEC, CELSA, Dauphine... Il en est de même pour les concours d'entrée dans la fonction publique.

Ce ne sont pas forcément les connaissances techniques qui feront la différence entre plusieurs candidats à un emploi. Tous les possèdent, elles sont un pré-requis. En dernier lieu, ce qui sera déterminant, c'est cette dimension supplémentaire qu'apporte la culture générale. Les connaissances techniques, aussi nécessaires qu'elles soient, sont par nature changeantes et condamnées à devenir obsolètes. [...]

[Tiscali: http://centraltest.kiosque.tiscali.fr/esptest/fr.tiscali/part_info.]

Mais elle est aussi présentée comme partie prenante d'un modèle de réalisation de soi, qui n'est pas de l'ordre de la connaissance.

Dans ces sites, elle est alors «filtrée» sous forme de tests, de QCM, de quiz. Les sites de préparation aux concours présentent d'autres formes, des listes de thèmes, des fiches de synthèse, des dissertations. Avec les sites de jeux et de préparations aux concours, on se trouve dans le domaine de la «restitution» de la connaissance par les individus (voir ci-dessous).

Ces deux corpus non situés (Frantext, sites de l'internet), l'un et l'autre transversaux mais distants diachroniquement, présentent des spécifications contextuelles de *culture générale* qui ne semblent pas fondamentalement dissemblables, celles rencontrées dans le second étant en relation avec l'état actuel du système éducatif (*culture générale* comme discipline scolaire / universitaire) et celui de la société des loisirs, où la connaissance donne lieu à des formes de compétition.

1.3. *Spécifications de culture générale dans des corpus situés*

On examinera quelques occurrences de *culture générale* et de leurs contextes immédiats dans des ensembles de discours situables dans les topologies discursives (voir plus bas).

1.3.1. *Culture générale* dans l'institution éducative

Du côté des discours situés comme celui du *Bulletin officiel*⁵, on définit essentiellement le «programme de culture générale» en vigueur:

Durant l'année 2003-2004, le programme de culture générale des classes préparatoires économiques et commerciales, options scientifique, économique et technologique, porte sur l'étude du thème suivant: «la croyance»
[B.O.E.N. du 12-06-2003 n° 24, p. 1255]

On notera que *culture générale* est spécifiée en *thèmes*, notion elle-même plutôt fluctuante. Aucun autre élément définitionnel n'est repérable dans ce corpus de textes ayant valeur réglementaire.

La culture générale y est une discipline à laquelle correspondent des enseignements particuliers, des manuels propres et la production de dissertations de culture générale. Au début des années 2000 a été élaboré un rapport portant sur la culture générale: *Mission d'étude et de proposition sur la culture*

5 Nous avons exploré le B.O. sur l'internet avec «Mentor»: depuis le 1er septembre 2000, Mentor permet de retrouver les références des textes parus au B.O. depuis 1987 et l'intégralité des textes depuis janvier 1998.
(<http://www.education.gouv.fr/bo/mentor/acc.htm>)

générale dans les formations universitaires (février 2002). Dans ce rapport, Alain Renaut déplace la définition de *culture générale* en la spécifiant comme culture générale d'une discipline dans l'extrait suivant:

On entendra ici par formation générale, non point certes la simple transmission d'une culture générale entièrement indéterminée, mais une formation, à ce que, dans chaque secteur, les spécialistes du domaine pourraient s'entendre, si on leur demandait, pour estimer constitutif de la culture générale de la discipline vers laquelle un étudiant choisit de s'orienter [...] Rien n'interdit d'envisager de constituer dans chaque discipline, au plan national, une commission de réflexion chargée de construire les grandes lignes de cette culture générale requise par la discipline...
[Rapport Renaut, p. 43-44].

Cette proposition de réorientation de la notion, qui implique la détermination de nouveaux contenus disciplinaires, est opposée à *transmission d'une culture générale entièrement indéterminée*, où *culture générale* est posée comme une connaissance (et non plus comme un idéal d'accomplissement de soi), et se trouve remise en cause du fait d'une indéfinition qui semble constitutive. Ce dont témoigne la faible détermination de *culture générale* dans le B.O.E.N.

1.3.2. Le discours lexicographique relatif à *culture générale*

Le plus remarquable quand on examine, même rapidement comme ici, le discours lexicographique concernant *culture générale* est la transformation des définitions successives qui en sont données. On passe d'un «ensemble de connaissances générales [...] que doivent posséder [...] tous ceux qui forment l'élite de la nation» (*Dictionnaire de l'Académie française*, 8^e édition, 1932-1935), à une définition actuelle de *culture générale* comme un «ensemble de connaissances de base» (*Trésor de la langue française informatisé*). Ce qui laisserait supposer comme une démocratisation de la diffusion/transmission de cette culture générale:

Culture générale, Ensemble de connaissances générales sur la littérature, l'histoire, la philosophie, les sciences et les arts, que doivent posséder, au sortir de l'adolescence, tous ceux qui forment l'élite de la nation.

[*Dictionnaire de l'Académie française*, 8^e édition, 1932-1935]

SYNT. *Culture livresque, musicale; culture marxiste, socialiste, culture élémentaire, encyclopédique, étendue; grande, profonde; solide culture; degré, niveau, vernis de culture.*

Culture générale. Ensemble des connaissances de base dans les domaines intellectuels considérés comme importants par la société en place, qui précède la spécialisation et correspond à un niveau d'instruction secondaire.

[*Trésor de la langue française informatisé*]

Culture générale, dans les domaines considérés comme nécessaires à tous (en dehors des spécialités, des métiers).

[*Petit Robert Electronique*, 1996]

De manière plutôt inattendue, ces discours situés ne donnent pas de *culture générale* une image plus nette que les corpus non situés considérés antérieurement. On y perçoit les mêmes polarisations entre :

- ♦ savoir être vs savoir
- ♦ connaissances générales non spécialisées vs connaissances professionnelles, techniques, érudites, spécialisées...
- ♦ savoir accessible aux meilleurs/définissant les meilleurs vs savoirs de base, attendus de tous

L'analyse de ces occurrences discursives de *culture générale* conduit à penser que l'indétermination *sémantique* (au sens d'E. Benveniste, rappelé plus haut) qui la caractérise trahit assez son statut de notion idéologique : sa polysémie empêche de la rapporter à un prototype sémantique (c'est-à-dire, dans le cas présent, à un type de savoir identifiable). Mais, outre ce trait partagé par les notions abstraites, *culture générale* véhicule des valeurs contradictoires, qui doivent s'interpréter comme sens sociétaux distincts. Cela transparaît assez clairement à travers la définition proposée par Le *Trésor de la langue française informatisé* dans laquelle cette *culture générale* concerne «des domaines intellectuels considérés comme importants par la société en place»⁶.

2. *Culture générale* comme lieu dans les discours de transmission des connaissances

Si *culture générale*, constitue une forme de connaissance déterminée idéologiquement et non épistémologiquement, elle n'en est pas moins donnée comme une forme de savoir localisable, sinon identifiable. Nous chercherons ici à en spécifier la place et non plus le sens sociétal.

2.1. *La topologie des discours de transmission et de diffusion des connaissances*

Pour analyser *culture générale*, on peut chercher à situer les discours qui en relèveraient dans l'ensemble constitué par les discours dont la finalité, principale ou latérale est de faire circuler des connaissances. Comme cela a déjà été souligné (Beacco & Moirand, 1995 et Beacco, 1999), on considérera que, dans une société donnée, les connaissances tenues socialement pour scientifiques sont produites au sein de communautés discursives, c'est-à-dire d'institutions ou d'organisations, qui ont une existence matérielle, juridique et

6 C'est nous qui soulignons.

sociale mais qui reçoivent également cohérence et identité de leurs modes de gestion des pratiques discursives.

En effet, à côté de communautés discursives à dominante économique (entreprises, administrations...), organisées pour la production de biens matériels et de services ou d'autres à orientation idéologique (productrices de valeurs, d'opinions et de croyances), on peut identifier des communautés qui sont productrices de connaissances (départements scientifiques des universités, laboratoires, centres de recherche...).

La production discursive interne à ces communautés discursives (articles, communications à des congrès, rapports de recherche, thèses...) est accessible à l'essentiel de ses membres, puisque c'est le débat qui permet de valider les connaissances nouvelles. Ces conditions de production conduisent à la réalisation de textes relativement contrôlés dans leur structure et dans leurs actualisations langagières: les marqueurs des opérations linguistiques appropriés peuvent être en nombre limité et donner à ces textes une apparence formulaire, qui incite à parler de *rhétorique scientifique*.

Ces communautés organisent leurs relations discursives vers l'extérieur sous deux formes:

- ◆ *la diffusion* (ou vulgarisation/popularisation), qui n'est pas institutionnellement contrôlée (elle s'effectue souvent par les médias) mais dont certains éléments finissent par confluer dans la *doxa* commune
- ◆ *la transmission* (relevant d'un enseignement, quelle qu'en soit la forme, y compris l'auto-apprentissage), qui est organisée à des fins d'appropriation des savoirs par les destinataires; elle implique un contrôle de cette appropriation, qui peut être validée par des certifications; elle est tournée vers la reproduction des savoirs transmis et vers leur développement.

La diffusion des connaissances vers l'extérieur d'une communauté scientifique adopte des formes peu homogènes, car la communauté scientifique n'a pas la maîtrise de cette dissémination du savoir. Les discours qui transposent les connaissances produites dans une communauté-source sont identifiables sur des bases éditoriales. Ils circulent abondamment dans l'espace médiatique. Les discours émanant des communautés-sources sont les ouvrages d'initiation, destinés à des lectorats jeunes ou très jeunes, ou encore les périodiques spécialisés dans la divulgation. Ces derniers peuvent être généralistes ou viser un public à forte culture scientifique (comme *la Recherche*). De son côté, la presse quotidienne, rend compte d'événements qui appellent le recours à des connaissances, souvent données dans des encarts. Ce monde des médias et de l'édition, où l'on fait commerce de textes, crée aussi des textes qui lui sont propres, dans le cadre de genres spécifiques comme les reportages, les interviews, les encyclopédies...

A côté de ces formes de diffusion opèrent aussi des discours qui ont pour finalité la transmission des connaissances. Assurent cette transmission les

manuels d'enseignement, dont le fonctionnement discursif est à mettre en relation avec un enseignement en présentiel (classe, amphi... avec un enseignant «faisant cours»), les ouvrages conçus pour l'auto-formation ou la formation autonome assistée, les ouvrages de consultation qui opèrent des synthèses, les ouvrages de nature encyclopédique, dont les supports multimédias ont grandement augmenté les capacités de stockage et diversifié les modes de consultation.

Les relations intertextuelles entre les genres discursifs constituant les flux extérieurs des communautés discursives et entre les genres discursifs internes de celles-ci doit pouvoir servir à mettre en évidence, sur des bases falsifiables, les relations entre discours et hors discours. L'espace discursif est appréhendé comme une topologie (Charaudeau, Maingueneau, 2002), où la localisation relative de chaque genre institue le point de vue à partir duquel il devient possible de rendre compte de ses formes linguistiques.

2.2. *Localisations de la culture générale*

On posera ici que le discours de *culture générale* se situe en bout des chaînes de circulation des connaissances, au plus près de leur réception finale. Le récepteur final est susceptible de produire à son tour un discours, considéré comme manifestant cette culture, précisément, lequel sera comme l'écho restitué des discours reçus en ce qui concerne les contenus, mais qui adoptera probablement des formes discursives ordinaires. En fait, la caractéristique majeure des discours de culture générale est de se situer, *en même temps*, au terme des flux de diffusion et de ceux de transmission, ubiquité unique dans la topologie des discours de connaissances.

2.2.1. *Culture générale* et diffusion: bribes

Dans cet espace topologique des discours de connaissance, la diffusion scientifique peut devenir insaisissable parce qu'elle s'effectue en dehors de toute forme générique identifiable, en particulier dans les médias, où elle peut circuler comme: recours à des savoirs scientifiques pour rendre compte d'un événement dans le cadre d'un article informatif ou d'un reportage, information relative à un événement scientifique, élément d'un article d'actualité scientifique...

Dans ces cas, il semble difficile de distinguer entre circulation intertextuelle des discours (c'est-à-dire reprises effectives de discours) et circulation de connaissances, captées partiellement ou globalement, qui prennent alors les formes discursives propres aux genres utilisés par ceux qui reçoivent ces connaissances, c'est-à-dire sans plus d'attache avec les discours sources. On pourrait nommer *culture générale* ces bribes discursives-cognitives, qui sont, en particulier, insérées activement dans les argumentations relatives aux

débats de société. Ces circuits et cette localisation finale semblent concerner principalement des savoirs relatifs aux sciences et aux techniques. Cette *culture générale*, située en bout de la chaîne de circulation des connaissances, doit à ce positionnement de se trouver réinvestie dans des interactions de nature privée, même si celles-ci entrent dans l'espace du débat public. La présence de bribes de discours scientifique dans les discours des citoyens ordinaires a déjà été mise en évidence (Beacco *et al.* 2002) et elle constitue clairement l'une des formes possibles de manifestation de la culture générale contemporaine.

2.2.2. *Culture générale* et transmission: grains

On a déjà noté que la culture générale était devenue, au moins dans le système éducatif français, une discipline, présente en particulier dans les concours administratifs de la fonction publique nationale ou territoriale (en particulier ceux de catégorie B) et dans ceux déterminant l'entrée dans les Grandes Ecoles, double localisation à remarquer. On a beau souligner que:

Le but de la culture générale n'est pas d'orner notre esprit mais de nous rendre capables de mieux penser. Elle exige donc des connaissances historiques, littéraires, esthétiques, scientifiques, philosophiques fondamentales mais surtout un certain esprit à l'égard de ces connaissances: il s'agit de saisir les multiples dimensions des problèmes, leurs racines historiques et leurs enjeux contemporains.

[*La culture générale de A à Z*, Hatier 1998, avant-propos, p. 3]

les manuels correspondants contiennent essentiellement des savoirs compactés, étant donné l'ampleur des domaines à couvrir. Pour ce faire, ils adoptent le régime discursif de l'encyclopédie généraliste, localisée elle-aussi en bout des chaînes de connaissance, où des connaissances complexes sont présentées de manière non problématique, savoirs tranquilles et fermés aisément consultables (Beacco, 1999). Au point que certains de ces manuels adoptent directement la forme des dictionnaires encyclopédiques, comme celui qui vient d'être cité, où la culture générale est égrenée de l'entrée *absolutisme* à l'entrée *ville*.

Tel autre se présente sous forme de QCM, questionnaires à choix multiples, commentées il est vrai, où il s'agit pour l'apprenant de choisir ou de produire une définition:

[29] En peinture le mot **Nabis** désigne:

- A ☐ Un style de gravure dans l'art japonais du XV^e siècle
- B ☐ Une école de peintres français de la fin du XIX^e siècle
- C ☐ Une fresque murale monochrome
- D ☐ Une couleur (à mi- chemin entre l'ocre et l'or)
- E ☐ Un encadrement particulier (avec feuilles d'acanthés)

[*QCM Culture générale*, Dunod 1991, p. 128]

ou sous celle d'exercices corrigés, adoptant le format didactique classique de la question de l'enseignant et de la réponse de l'apprenant:

Donnez une définition de l'**eugénisme**

Quels exemples de **génocides** pouvez-vous donner?

[*Culture générale. Exercices corrigés*, Editions d'Organisation, 2^e ed. 2000, p. 164]

Ces formes d'exposition des connaissances sont peu élaborées et elles n'ont aucun rapport avec les formes discursives internes aux communautés scientifiques, mais elles sont considérées comme plus fonctionnelles à la restitution de connaissances. On voit bien, aux formes discursives qui les exposent, que ces connaissances risquent d'être davantage stockées que maîtrisées, qu'elles sont convocables mais peut-être non connues. Ces grains de savoir, dispersés et non intégrés dans des perspectives englobantes, donnent une image bien étriquée de cette culture générale, circulant sous ces espèces scolaires.

Et c'est cette forme qui est adoptée par les jeux radiophoniques ou télévisuels français (mais ne serait-ce pas l'inverse?), où les candidats doivent s'affronter dans des épreuves fondées sur la maîtrise (mémorisation?) de savoirs spécifiques mais éclectiques:

Qui était Hippodamos de Milet?

Qui était Masaccio?

Où se trouve Kashgar?

A qui appartient l'îlot de Clipperton...?

Cette proximité discursive n'est pas nécessairement faite pour valoriser ou même légitimer cette forme d'apprentissage. Le fait que *culture générale* puisse recevoir ces traits ludiques montre que l'on est bien loin de l'appropriation méditée avec les œuvres et la connaissance. La double localisation de *culture générale* comme terme des flux de diffusion et de transmission semble pouvoir rendre compte de cette allure, prise par les discours qui l'actualisent, en bribes de discours savants ayant pour objet des grains de savoirs reconnus et restitués.

2.2.3. Formes discursives de la culture générale: de la phrase à la dissertation

Les spécifications précédentes de *culture générale*, certes métaphoriques, en bribes de discours et grains de savoir, laissent assez deviner que des formes discursives prévisibles prises par *culture générale* risquent d'être sous des formes condensées: discours sans expansion constitués souvent d'une phrase unique, en forme d'énoncés définitionnels de type dictionnaire, dans lesquels les objets de discours ne peuvent être reformulés mais seulement réitérés, exemplifiés ou, éventuellement, commentés sous forme appréciative. Ces assertions sont minimalistes, en ce que les savoirs qui les fondent sont

figés et ne prêtent pas à développement, parce qu'ils ne reposent pas sur le savoir-faire intellectuel correspondant.

Mais, dans les dispositifs éducatifs organisant les enseignements de culture générale, il existe d'autres formes discursives, utilisées pour la vérification des connaissances, que la note de synthèse, la note administrative, le résumé de texte ou la lettre administrative, tous genres discursifs dont les formes sont bien identifiées, parce qu'ils constituent des savoirs professionnels. On trouve aussi l'entretien avec le jury et la dissertation, plus modestement rebaptisée composition ou épreuve écrite portant sur un sujet de culture générale (voir, par exemple: *La culture générale*, éd. Eska 1995).

Une des qualités requise du candidat par l'entretien est d'être aussi capable de faire preuve d'*esprit*, qualité nobiliaire s'il en est. On connaît les anecdotes relatant les questions posées aux candidats aux concours d'entrée des Grandes Ecoles:

- (jury) Quelle est la profondeur du Danube à Budapest?
- (candidat) Sous quel pont?
- (jury) Combien pesait le plus gros taureau jamais présent dans les arènes de Madrid?
- (candidat) Avec ou sans les deux oreilles?

Quant à la dissertation, forme discursive sur laquelle nous ne nous attarderons pas, il semble possible d'avancer, après d'autres, qu'elle est évaluée aux savoirs non enseignés qu'elle met en jeu et aux formes s'écartant, de manière «élégante», du modèle attendu et enseigné. Ce qui en fait une forme discursive malaisée à transmettre, puisque fondée simultanément sur un modèle à suivre et à négliger.

Ainsi la *culture générale* s'actualise sous deux ensembles de formes génériques, les unes rudimentaires et prévisibles, les autres plus élaborées et personnelles, toutes deux légitimes, pour l'institution scolaire, mais sans doute moins pour la reconnaissance sociale qui leur est attachée. Il ressort de cet examen, dont le caractère *a priori* ne nous échappe pas, que la localisation de *culture générale* se donne comme plurielle (double localisation) et polymorphe (en termes de genres discursifs), situation qui fait écho à sa polysémie constitutive.

Conclusion

Au total, ces premières reconnaissances concernant l'objet de discours *culture générale* semblent montrer que cette notion, inscrite dans la longue durée des mouvements culturels, est particulièrement évanescence et malléable, dès lors

qu'elle n'est plus socialement située, comme étant l'apanage, par exemple, de *l'honnête homme*⁷ de cour.

Examinée dans le cadre de l'analyse à entrée lexicale et de la topologie discursive, points de vue critiques retenus, elle ne semble pouvoir être ni définie ni localisée, ce qui inviterait à une interprétation, de nature sociologique, comme ensemble d'attitudes (*bonne éducation, sens esthétique*) et non comme élément d'un répertoire de connaissances.

Cette instabilité conduit à considérer que *culture générale* n'apparaît pas, en discours, comme une forme particulière de connaissance mais comme une notion, relative au savoir, à forte valence idéologique qui comporte deux traits saillants:

- ◆ *culture générale* n'est pas localisée: elle semble se *diffuser* vers celui qui la possède dans une relation comme directe, dans laquelle la circulation des discours est donnée comme suspendue, voire impossible à reconstituer, sans traçabilité cognitive
- ◆ *culture générale* n'est pas identifiée: elle semble être recherchée comme un idéal de connaissance constitué d'accumulation de savoirs se transmutant en *vraie culture*. Mais cet idéal semble ne pouvoir jamais être atteint, car la *culture générale* n'a pas de bornes.

Ce «libre examen» discursif de *culture générale* entend ne pas se fonder sur des considérations générales extérieures, en provenance d'autres sciences que celles du langage, ou sur de simples opinions et convictions. Il est suspendu à la double caractérisation de *culture générale*, comme notion et comme lieu du discours, mise en évidence par l'indétermination référentielle de *culture générale* (signe du travail sociétal dont les mots sont l'objet) et par sa localisation en fin de la chaîne de transmission de connaissances. L'analyse «critique» est ainsi rapportée à une topologie discursive, qui constitue l'instance, de nature linguistique, autorisant une interprétation.

Bibliographie

Authier-Revuz, J., Doury, M. & Reboul-Touré, S. (éd.). (2003). *Parler des mots – Le fait autonymique en discours*. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle.

7 Cette notion d'honnêteté, qui entre dans le syntagme *honnête culture*, semble avoir été mis en circulation en 1630 (par Nicolas Faret, dans son ouvrage: *L'Honneste homme ou l'art de plaire à la Cour*) et elle définit un modèle de comportement civil qui n'est pas fondé sur l'excellence dans les activités guerrières mais sur la fréquentation des gens de bien et des «bonnes lettres».

ATILF, *Analyse et traitement informatique de la langue française*.

http://www.atilf.fr/_ie/atilf.htm

Beacco, J.-C., (éd.). (1999). *L'astronomie dans les médias. Analyses linguistiques de discours de divulgation*. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle.

— (2004). Trois perspectives linguistiques sur la notion de *genre discursif*. *Langages*, 154, 109-119.

Beacco, J.-C. & Moirand, S. (1995). Autour des discours de transmission des connaissances. *Langages*, 117, 32-53.

Beacco, J.-C., Claudel, C., Doury, M., Petit, G. & Reboul-Touré, S. (2002). Discours scientifiques et discours sociaux; nouvelles circulations. *Papiers de travail du CEDISCOR*, 15. (Version anglaise: Science in media and social discourse: new channels of communication, new linguistics forms. *Discourse Studies*, 4-3, 277-300).

Benveniste, E. (1967/1974). La forme et le sens dans la langue. *Problèmes de linguistique générale*, T. 2, 215-238.

Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (dir.). (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.

Frantext, voir le site de l'ATILF.

Matoré, G. (éd.). (1953). *La méthode en lexicologie*. Paris: Didier.

Mortureux, M.-F. (1993). Paradigmes désignationnels. *Semen*, 8, Besançon, 123-141.

Reboul-Touré, S. (2003). La glose entre langue et discours. In A. Steuckardt & A. Niklas-Salminen (éd.), *Le mot et sa glose, Langues et langage* 9, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 75-91.

Sitri, F. (2003). *L'objet du débat. La construction des objets de discours dans des situations argumentatives orales*. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle.

Trésor de la langue française informatisé (TLFI), voir le site de l'ATILF.

Van Dijk, Teun A. (1996). De la grammaire de textes à l'analyse socio-politique du discours. In S. Moirand (éd.), *Le discours: enjeux et perspectives, Le Français dans le Monde, Recherches et applications*, Paris, Hachette/Edicef, 16-29.